

Je pourrais développer, pendant quelques heures, les multiples raisons qui ont fait, qui font et qui feront que je suis particulièrement heureux d'avoir [REDACTED] comme frère, mais cela ne vous regarde guère et les âmes friandes d'anecdotes savoureuses ne pourront être que déçues car je ne veux parler que de nous, de nous tous qui sommes présents ce soir, de nous tous qui avons parcouru d'inimaginables distances, qui avons supporté, accablés par la chaleur, la monotonie insistante des paysages Tricatel, qui avons bravé tous les pièges que la maréchaussée française, pour faire croire à sa présence réelle, est capable de dresser sur un parcours routier de huit cents kilomètres, de nous tous qui avons peut-être souffert donc, mais de nous tous qui pouvons être joyeux pour nous-mêmes car, tels que nous avons été ce jour d'hui, pas tout à fait simples spectateurs, pas vraiment acteurs non plus, mais véritable décor bruyant de ce joli tableau, nous nous sommes élevés de fait, individuellement, à la place surplombante des arrière-plans des œuvres d'Art.

Sommes-nous ainsi, par exemple, en ce jour où la jeunesse de ces mariés neufs éclate éloquemment, une vieille tapisserie médiévale, peinant à rappeler qu'avant d'être élimée et terne elle fut héroïque et bravache, que la langue surannée dans laquelle elle fut tissée avait, en des temps fort anciens, de verts accents ?

Sommes-nous de ces philosophes antiques que les maîtres italiens plaçaient au fond de leurs toiles gigantesques, impassibles spectateurs de l'agitation joyeuse qui, du temps des savants grecs comme du nôtre, marque les grandes fêtes ?

Sommes-nous le miroir des époux Arnolfini, renvoyant l'image du foyer à [REDACTED], non que nous en soyons des exemples parfaits, ni même des exemples tout court, mais que nous soyons là, en poussant un peu la naïveté, pour célébrer justement l'idée du couple domestiqué par la civilisation ?

Sommes-nous un paysage du Vinci, assailli par les flashes horripilants - signes tangibles de cette régression qui ne se pare même pas des éclairs et des beautés d'une décadence - opposant à ces agressions la fierté de savoir que le sourire que nous accompagnons fut, avant d'être un gri-gri pour touristes, comme nous-mêmes sommes, ce soir, des pièges à souvenir, un des symboles du romantisme noir ? Et si nous sommes le décor de la Joconde, le sourire [REDACTED] saura-t-il inspirer un siècle de littérature exquise, de poésie fine et de peinture délicate ?

Sommes-nous les doctes attributs des toiles néo-classiques, qui toisent les barbares comme nous-mêmes pourrions moquer dédaigneusement le site internet de ce mariage, œuvre virtuelle dont les influences littéraires n'apparaissent pas immédiatement, où le désir d'une brûlante recherche esthétique ne transparait pas de prime abord et pour lequel la grammaire ne semble pas avoir été un dieu tutélaire très présent, ni même un guide touristique ?

Sommes-nous, enfin, ces *arbiter elegantiarum* des tableaux symbolistes et décadents, désemparés à l'idée de ne savoir à quelle porte frapper, dans quel salon entrer, à quel bureau de réclamations s'adresser, pour déclamer nos vers irritants, pour prononcer nos fatals "*Perinde ac cadaver*", pour porter nos estocades de mauvais compagnons ? Sommes-nous, donc, de ces esthètes préraphaélites incapables de taire leur scepticisme, surpris et désemparés devant, par exemple, des faire-parts où, à côté de la désormais traditionnelle et salissante réclame pour l'imprimeur qui, ce dernier fût-il inscrit dans l'annuaire des bondieuseries,

mériterait un chapitre entier dans une nouvelle édition du Livre des snobs, où à côté de cette tache donc, s'étalent effrontément des adresses électroniques, véritables mots de passe que s'échangent les cuistres utilitaristes devant lesquels, bientôt, il faudra se pâmer. Nous aurions alors peut-être à la bouche cet aphorisme de Nicolas Gomez Davila, ce Colombien passé par Paris avant d'être immobilisé dans une bibliothèque de trente mille ouvrages par un accident de polo : "Personne ne peut échapper à son époque, mais avec un tant soit peu de tact, il est possible d'en éviter les trivialités."

Et pourtant, quand bien même ce dernier décor serait celui dans lequel nous nous reconnâtrions, quand bien même un poète noir à la Artaud saurait identifier avec netteté les coupables de ces attentats insupportables à son cœur, quand bien même se dresseraient, en victimes expiatoires de tous les crimes du siècle vaurien, des coupables certains, les assauts ténébreux, vindicatifs et implacables de cet homme solitaire, de ce hacheur régicide, ne sauraient être lancés. Car s'il est à chaque instant vital d'être magnifiquement grossier, si, en d'autres termes, l'esthétique devrait toujours primer sur la morale, surtout quand elle se réduit à la moralette des hommes, certains moments opèrent justement une fusion entre ces deux pôles communément répulsifs : ces moments, et je crois que c'est ce qu'avaient intuité Huysmans, tardivement Wilde, et paradoxalement Flaubert en sa *Tentation de Saint Antoine*, ces moments donc, ce sont les sacrements de la Sainte Église catholique.

Ces sacrements, dont le mariage fait partie - je le rappelle à ceux pour lesquels le catéchisme est un lointain souvenir pittoresque ou une curiosité folklorique pour réactionnaires dégénérés -, sont donc le lieu où les pauvres d'esprit et les sophistes qui compensent en scepticisme et dénigrement rhétorique leur peu de talent véritable, sont impuissants.

C'est pourquoi je ne peux que m'empresse de conclure en souhaitant à [REDACTED] une vie animée par la perpétuation de cette promesse particulière du sacrement du mariage : la recherche conjointe de la Beauté et de la Vérité ; en d'autres mots, je leur souhaite, je vous souhaite, une vie d'Amour chrétien.